

Une rémunération horaire insuffisante

À Josselin (56), Vincent Jolivet a également jeté l'éponge en mars dernier. Travaillant historiquement avec deux salariés, en plus de la production laitière, sa structure associait production de légumes industrie et volaille. Son troupeau comptait 120 vaches pour 1 million de litres de lait livrés par an. « Le manque de prix du lait » face à des charges – aliment, main-d'œuvre, services, matériel, énergie... – sans cesse plus lourdes et une certaine « usure du quotidien » ont été les éléments déclencheurs. « En lait, la rémunération ramenée à l'heure de travail est une honte. Il faut savoir tourner la page avant d'y laisser sa peau », estime-t-il. Désormais, le Morbihannais de 45 ans se concentre sur ses trois bâtiments en dinde de chair et travaille seul. « Sans la gestion des salariés, sans les week-ends passés avec les vaches à assumer, j'ai beaucoup moins

de contraintes. Mon quotidien au travail est beaucoup plus souple. » Même sur ses terres, il veut se faciliter la tâche en implantant davantage de maïs qu'il voit comme une culture simple à mener au cours porteur. *« Aujourd'hui, je me sens mieux. Je profite d'après-midi libres »*, apprécie Vincent Jolivet. Toma Dagorn

Opinion

NATHALIE CARMÈS
Membre du bureau
de la FRSEA Ouest



2023 s'annonce plus compliquée

Il y a clairement un gros souci de rentabilité en production laitière. Le prix de revient calculé par le Cniel – à un niveau de rémunération de l'éleveur à deux Smic – qui va être communiqué très prochainement devrait se situer entre 415 et 420 €/1000 L... pour 2021! Clairement, à ce niveau-là, une bonne part d'entre nous couvrons à peine nos charges pour tellement d'heures de travail en face. Le besoin de repos ou de répit des producteurs de lait n'est franchement pas assouvi. Année après année, cela use, décourage voire dégoûte. Sur 2022, nos structures étaient encore plus ou moins protégées par des contrats d'aliments signés au préalable, des stocks d'engrais sur les exploitations, des rendements plutôt bons en céréales... Mais l'inflation en 2023 s'annonce beaucoup plus compliquée à encaisser alors que sur le terrain, certaines zones ont fait d'excellents rendements en fourrages quand d'autres ont été très pénalisées en herbe comme en maïs par la sécheresse.